

dépréciatif. Quand à la littérature pop, il me semble qu'elle correspond à une période déterminée dans la vie. Les auteurs qu'on range sous cette appellation sont très jeunes, ils écrivent un peu, font un peu de musique, puis ils vont travailler à la télé. Mon point de départ est différent : j'ai d'abord fait des études de germanistique et de littérature américaine à la FU de Berlin, ce qui m'a permis de découvrir des textes que je n'aurais peut-être pas lus de ma propre initiative. Même si dans mon milieu on dit beaucoup de bêtises sur l'effet paralysant des études littéraires, j'en étais très satisfaite. Et puis, deuxième point : j'ai toujours voulu écrire. Mais me satisfaire d'une étiquette, cela équivaldrait à dire que j'ai déjà un concept clair et net pour la vie... Non, j'aimerais rester polyvalente et ne pas être rivée à un genre en particulier, ni à un seul sujet, tel que l'Allemagne après la chute du Mur, ma génération, etc.... Quel cauchemar pour l'imagination !

Les écrivains allemands après 1945 s'encombraient de toutes sortes de muselières

A.L. : *Puis-je quand même vous demander comment vous aimeriez qu'on vous définisse ?*

T.D. : Comme un auteur de la génération berlinoise après le Tournant. Qui écrit de manière réaliste. Qui ne s'approche pas de son lecteur avec des gants de velours. Les auteurs allemands après 1945 s'encombraient de toutes sortes de muselières.

A.L. : *Vous venez de l'« underground » littéraire de Berlin où vous avez gagné plusieurs concours de « poetry slam » (3), avant de rejoindre l'establishment et le marché littéraire. Votre œuvre a été distinguée par de nombreux prix et bourses. Qu'est-ce qui a changé pour vous personnellement ?*

T.D. : Oh, beaucoup de choses ont changé. Maintenant je gagne ma croûte avec mes écrits, je suis invitée à des lectures dans des villes prestigieuses, de Los Angeles à Sao Paulo, en passant par Paris... Mais ça n'a pas raté, certains collègues me jalouent, ce qui me rend très triste, car avant cela j'ai passé dix ans à écrire sans grand succès. Je trouve qu'ils pourraient être un peu plus généreux... Mais je reste prudente, je ne me repose pas sur mes acquis. J'écris bien, soit, mais je sais aussi que j'ai profité de circonstances favorables, par exemple du fait que les éditeurs allemands ne pouvaient plus payer les droits de traduction horriblement chers des auteurs américains, une des raisons de leur retour vers les auteurs indigènes.

(3) Mouvement fondé par le poète new-yorkais Bob Holeman dans les années quatre-vingt, les « poetry slam » sont des lectures de poésie dans les cafés, les bars et les théâtres des grandes villes. Lors d'un concours scandé par un maître de cérémonie, puis noté par l'auditoire, des plumeurs de fortune et des « rappers » affrontent des poètes plus ou moins confirmés. La meilleure prestation est gratifiée d'un cadeau « trash ».